

BRAINE-L'ALLEUD

« Situation extrêmement compliquée »

Au Chirec, avec 19 patients en soins intensifs et environ 110 malades du Covid dans des lits classiques, l'anxiété est palpable...

● **Vincent Fifi**

Comme d'autres hôpitaux, le Chirec, à Braine-l'Alleud, passera prochainement en phase « 2A » pour optimiser la prise en charge des patients atteints du Covid-19. Mais dans les faits, avec 19 patients en soins intensifs et environ 110 autres dans les lits classiques lundi, cette phase est déjà presque bouclée.

Il reste une dizaine de lits disponibles et si le passage en 2A impose d'augmenter de 15 % la capacité en soins intensifs, il faut trouver le personnel pour que ces lits soient vraiment opérationnels. Ce qui n'est pas évident...

« Au rythme actuel, d'ici trois jours, on aura bouclé la phase 2A, confirme le médecin-chef de l'hôpital brainnois, le docteur Hervé Lignian. La réduction de l'activité opératoire à partir de cette semaine nous a permis de rouvrir trois lits de soins intensifs. Une des grosses différen-



« Si l'augmentation est de grande ampleur dans les prochains jours, il est clair qu'on sera dans une mauvaise situation », dit le médecin-chef du Chirec.

ces avec la première vague, c'est l'absentéisme du personnel : on est à 30 %, toutes causes confondues : les maladies – le virus circule beaucoup pour l'instant ! –, les vacances qui n'ont pas pu être prises cet été, la mise en quarantaine, la garde des enfants... On a déjà dû fermer une unité de soins pour parvenir à combler les trous. »

Le Chirec s'attend à dépasser la situation d'avril

La situation est décrite comme « extrêmement compliquée » à Braine-l'Alleud et le Chirec s'attend à dépasser les chiffres enregis-

trés lors du pic d'avril dernier.

Les spécialistes annonçant une augmentation qui se poursuivra pour les quinze jours à venir, l'anxiété monte parmi les responsables et le personnel. Le choc arrive et il va falloir l'amortir mais pratiquement tous les hôpitaux de Bruxelles et de Wallonie étant confrontés à des augmentations sensibles, le transfert de patients ne sera sans doute pas la solution miracle.

« Aujourd'hui, nous ne sommes pas submergés, on n'a pas des gens en attente dans les couloirs, précise le docteur Lignian. Mais on sait qu'il y a

un délai entre la prise de mesures et les effets qui en découlent et nous n'avons aucune prise sur ce qui va se passer dans les prochains jours. Si l'augmentation est de grande ampleur, il est clair qu'on sera dans une mauvaise situation. »

Le médecin-chef ne peut s'empêcher de glisser que si on en est là, c'est parce que certains n'ont pas respecté les règles. « Ou bien ils ont fait semblant de ne pas les comprendre. Alors qu'en réalité, c'est simple : plus on est nombreux, plus on se rapproche, plus on risque d'attraper et de transmettre la maladie ! » ■

